

Katja Beliakova : des Germaniques au monde économique

Après avoir fait ses candis en philologie anglaise à l'Université Internationale de Magadan (la ville russe la plus proche de l'Alaska), Katja, dont la langue maternelle est le russe, décide de rejoindre sa mère qui vit en Belgique dans les cantons de l'Est. Elle restera sept ans en Belgique, le temps d'y faire ses études de germaniques de 2001 à 2005 et de participer à une mission princière en 2006, avant de s'envoler vers d'autres horizons professionnels et géographiques, au service d'Exxonmobil à Prague.



Pourquoi avoir choisi l'Ulg ?

J'ai choisi l'Université de Liège car elle proposait les études auxquelles je m'intéressais. D'une part, je pouvais poursuivre les études entamées en Russie, même si j'ai dû recommencer depuis la première année, et, d'autre part, il faut dire que je n'avais pas vraiment le choix. Je maîtrisais très mal le français au moment de mon inscription. En effet, je suis russophone. J'ai réussi l'examen de maîtrise de la langue française avec beaucoup de chance et de préparation. Par conséquent, je ne pouvais pas entamer des études données uniquement en français, même si j'avais un vif intérêt pour l'économie. Les études en langues germaniques me permettaient d'avoir la plupart des cours en allemand et en anglais. Cela me laissait du temps pour approfondir mon français. Cela dit, j'avais aussi beaucoup d'intérêt pour la littérature et la linguistique.

C'est donc avec beaucoup d'enthousiasme que j'ai entamé les germaniques. Je me disais qu'en maîtrisant bien le russe, l'anglais, l'allemand et le français et en ayant un diplôme universitaire, je pourrais trouver facilement un travail intéressant en économie. A la fin de mes études, j'ai compris que c'était une erreur de le penser. En effet, cela m'a pris 9 mois pour trouver un emploi dans le domaine économique, et encore, ce n'était qu'un stage.

Comment se sont passées vos études ?

Quand je repense à mes études, je me souviens surtout des blocages et des heures et des heures d'apprentissage. J'aimais bien les études mais ce fut une époque éprouvante. Je faisais mes études dans trois langues étrangères tandis que les autres avaient le français ou l'allemand pour langue maternelle ou étaient bilingues. Je suis donc très fière d'avoir fini mes études en 4 ans. Ce qui me plaisait le plus à l'Université, c'était les analyses littéraires et les cours de littérature. Il m'a certes fallu du temps avant de comprendre le fonctionnement et la structure de l'analyse. Je remercie d'ailleurs mes professeurs, surtout Eric, de leur patience. Mais après avoir compris les principes, j'ai adoré rédiger des essais !

Ce qui m'a plu le moins était l'attitude des étudiants de ma classe vis-à-vis de moi en première candidature. J'étais une étrangère, une Russe par-dessus le marché, qui ne maîtrisait quasiment pas le français. Les gens ne me parlaient jamais et la plupart ne prenaient même pas la peine de me dire bonjour, sans parler des regards méprisants. Ils me prenaient pour une touriste qui n'allait même pas réussir un seul examen. Heureusement, il y avait quelques personnes qui étaient sympathiques avec moi et leur attitude m'a encouragé. Je leur serai toujours reconnaissante de leur soutien. Ne me sentant pas tout à fait à l'aise à l'Université, je me suis tournée vers Paludia, l'association de baptême des étudiants germanophones de Liège, qui a été fondée en 1960 et représente la deuxième plus ancienne association de baptêmes de Liège. J'y ai fait mon baptême.

J'ai passé tout mon temps libre avec les membres de la Paludia, germanophones, qui m'ont donné tout leur soutien et le courage de supporter l'attitude des gens de ma classe et de réussir mes études. Sans Paludia, je n'aurais jamais réussi mes études. Grâce à cette association, j'ai passé quatre années mémorables à Liège.



Quel souvenir gardez-vous de votre séjour Erasmus à Bonn ?

Un seul mot me vient à l'esprit : inoubliable. C'est une expérience et une époque qu'on ne peut vivre qu'une fois dans la vie et il ne faut absolument pas rater cette opportunité ! Après les années passées à Liège, je me suis retrouvée dans une ambiance internationale, j'ai fait connaissance avec des personnes intéressantes et un autre système d'enseignement. Bref, ça nous ouvre l'esprit. Sur le plan personnel, Erasmus a changé ma vie. J'y ai connu mon copain, ce qui m'a amené à déménager en Tchéquie.

Comment avez-vous débuté votre carrière professionnelle ?

Je dois avoir envoyé environ 700 candidatures avant de recevoir une réponse positive pour un stage à l'Agence pour le Commerce Extérieur, qui organise les missions économiques de la Belgique à l'étranger sous l'égide de S.A.R. le Prince Philippe. J'avais envoyé une candidature spontanée au conseiller du Prince, directement au palais royal. J'ai eu beaucoup de chance : l'agence était justement en train d'organiser une mission économique princière en Russie. Ils m'ont engagée uniquement grâce à ma connaissance du russe. En termes financiers, je ne gagnais pas grand-chose. Comme je voulais me forger une expérience, j'ai néanmoins accepté le poste. Cela m'arrangeait bien aussi car la préparation à la mission n'allait durer que 6 mois. Or, j'avais déjà décidé de partir vivre à Prague pour rejoindre mon copain tchèque. Cette expérience fut très enrichissante. J'ai rencontré les hauts représentants du commerce belge, les principaux ministres du pays, le Prince Philippe et son épouse. J'ai aussi accompagné la mission à Moscou et Saint-Pétersbourg, où j'ai rencontré d'importants hommes politiques russes.

Où travaillez-vous aujourd'hui ?

Quand, à la fin de mon stage, on m'a proposé un poste à l'agence, j'ai refusé. J'ai fait mes valises et suis partie en République tchèque sans aucun emploi. Cela ne me faisait pas peur car j'étais prête à faire n'importe quel travail. A mon arrivée à Prague, j'ai été recrutée au bout de deux semaines chez Exxonmobil. J'ai commencé comme responsable des achats. J'achetais les matériaux et produits chimiques pour la raffinerie Esso à Ingolstadt. La raffinerie a ensuite été vendue à un autre pétrolier. J'ai donc eu la chance de participer au projet de vente de la raffinerie, ce qui fut une expérience exceptionnelle. Après la vente de la raffinerie, mon travail a consisté à négocier les conditions d'achat et les prix avec les fournisseurs afin de conclure des contrats quinquennaux. Le travail implique de nombreuses responsabilités, de fréquents voyages et surtout l'utilisation de systèmes tels que SAP et Ariba. Dans mon travail, j'utilise 5 langues quotidiennement. Entre-temps, je parle couramment le tchèque.

Pour conclure sur le domaine professionnel, je dois quand même mentionner que ce n'était pas évident de travailler dans le commerce avec les études germaniques. Tout d'abord, on ne peut éviter les remarques constantes que les germaniques ne sont pas les bonnes études pour travailler dans le commerce. Ensuite, il s'agit d'un nouveau sujet et métier, mais je pense qu'avec suffisamment de volonté, il n'y a aucune raison de ne pas parvenir à travailler dans ce domaine.

Dans mon cas, j'ai réussi grâce à ma volonté de déménager en République tchèque, en ce sens que le marché tchèque progresse à toute allure. Le pays est un eldorado pour les investissements étrangers. Le marché de l'emploi est très ouvert et offre de nombreuses possibilités, au point que le nombre d'offres d'emploi dépasse la demande. De plus, il ne faut même pas parler le tchèque pour travailler à Prague. Et la ville est tellement internationale qu'on se débrouille facilement dans la vie courante avec l'anglais, l'allemand, voire le français.

Aimez-vous vivre à Prague ?

La vie à Prague est formidable ! Prague est une ville riche de son histoire, de son architecture, de sa culture et pas seulement dans le centre mais aussi dans toute la ville et même dans les faubourgs. De plus, Prague est très internationale, probablement encore plus que Bruxelles. J'étais étonnée de rencontrer de nombreux étrangers qui n'étaient pas venus ici pour des raisons personnelles ou professionnelles mais qui, après avoir visité la ville, ont tout simplement décidé de faire leur vie ici. Cependant, la plupart de gens viennent pour le travail. Il y a ici des possibilités que l'Europe de l'Ouest ne peut pas offrir aux universitaires. Par exemple, je gère des contrats pour des montants de plusieurs milliards d'euros. En Belgique, Esso/Exxonmobil et Shell n'ont même pas répondu à ma candidature... Et, cerise sur le gâteau, il n'y a presque pas de criminalité par rapport à Liège ou à Bruxelles. Je peux rentrer chez moi la nuit sans avoir peur de me faire agresser !



Comment voyez-vous votre avenir professionnel ?

Mon travail est assez intéressant mais, la plupart du temps, je dois travailler avec les systèmes alors que je préfère travailler avec les gens. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé de changer de travail. Cela fait un an et demi que je travaille pour Esso mais je me sens davantage attirée par le genre de travail que je faisais à Bruxelles, à savoir l'organisation d'événements. En janvier, je commencerai au poste de project manager dans ce domaine. Ma tâche consistera à organiser des conférences, expositions, concerts, etc. C'est là que je vois mon avenir.

Entretien réalisé par Vincent Huart